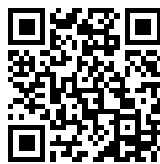

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

University Libraries

118 983 761





STANFORD·UNIVERSITY·LIBRARY

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

BULLETIN. — 1920.

I

En cas de changement d'adresse, les Membres de la Société voudront bien aviser M. Henri LEMAITRE, administrateur de la Société, 11, rue Guénégaud, à Paris, 6^e arr.

Ceux des membres qui habitent la province ou l'étranger sont priés de désigner à Paris un correspondant chargé de retirer, chez le libraire, les publications de la Société. Le même correspondant pourra au besoin être chargé de payer les cotisations.

Toutefois, il serait préférable que les cotisations fussent payées soit par chèque au nom de M. Henri LEMAITRE, rue Guénégaud, 11, Paris, 6^e arr., soit au compte de chèques postaux Paris 302.20.

Les membres de la Société n'ayant pas de correspondant à Paris qui voudraient recevoir les volumes par la poste au moment même de leur publication, sont informés que la Société se charge des frais de port et d'emballage moyennant une somme de 3 fr. 75 par an, qui devra être adressée à M. Henri Lemaître.

Les membres de la Société qui voudront avoir recours à ce mode d'envoi, pourront acquitter en une seule fois la cotisation annuelle et les frais de port en payant, pour les exemplaires en papier ordinaire, 28 fr. 75 c. et pour les exemplaires en papier Whatman 53 fr. 75.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)
—
1920

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le Président de la République française,
Sur le rapport du Président du Conseil, Ministre de
l'Intérieur;

Vu la demande présentée par la Société des anciens
textes français, dont le siège est à Paris, à l'effet d'être
reconnue comme établissement d'utilité publique;

Vu l'avis du Ministre de l'Instruction publique, en
date du 19 juin 1903;

La délibération du Conseil municipal de Paris, en
date du 30 mars 1906;

La loi du 1^{er} juillet 1901 sur le contrat d'association
et le décret réglementaire du 16 août 1901 rendu pour
son application;

Les Statuts de l'Association;
Ensemble les pièces du dossier;
Le Conseil d'Etat entendu;

Décète :

ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français, dont le siège est à Paris, est reconnue comme établissement d'utilité publique.

ART. 2.

Cette Association sera régie par les statuts annexés au présent décret. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation préalable du Gouvernement.

ART. 3.

Le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur, est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 28 février 1907.

Signé : A. FALLIÈRES.

Par le Président de la République,
Le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur,

Signé : G. CLEMENCEAU.

STATUTS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

I. — *But et composition de la Société.*

ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français, fondée en 1875 a pour but de publier des documents de toute nature rédigés au moyen âge en langue d'oc et en langue d'oïl; sa durée est illimitée; elle a son siège social à Paris.

ART. 2.

La Société comprend des membres fondateurs, perpétuels et ordinaires.

Pour être membre, il faut : 1° être présenté par deux membres de l'Association et agréé par le Conseil d'administration; 2° payer une cotisation dont le minimum est de vingt-cinq francs.

Les membres fondateurs paient une somme de cinq cents francs une fois pour toutes. Les membres perpétuels paient une somme de deux cent cinquante francs une fois pour toutes. Les membres ordinaires paient chaque année une cotisation de vingt-cinq francs.

Indépendamment des cotisations, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de dix francs.

ART. 3.

La qualité de membre de la Société se perd : 1° par la démission; 2° par la radiation prononcée pour motifs

graves par le Conseil d'administration, le membre intéressé ayant été préalablement appelé à fournir ses explications, ou par l'Assemblée générale, sur le rapport du Conseil d'administration.

II. — *Administration et fonctionnement.*

ART. 4.

La Société est administrée par un Conseil composé de vingt-trois membres élus chaque année par l'Assemblée générale à la pluralité des voix des membres présents.

Le Conseil choisit parmi ses membres, un bureau composé d'un président, de deux vice-présidents, d'un administrateur, d'un trésorier, d'un trésorier-adjoint, d'un secrétaire et d'un secrétaire-adjoint.

Le Conseil comprend quinze membres auxquels le Bureau est adjoint de droit.

Tous les membres du Bureau et du Conseil sont indéfiniment rééligibles, à l'exception du Président qui ne peut être réélu à la présidence qu'après un délai de deux ans.

ART. 5.

Le Bureau et le Conseil se réunit tous les mois et chaque fois qu'ils sont convoqués par le Président ou sur la demande du quart de ses membres.

La présence du tiers des membres du Bureau et du Conseil est nécessaire pour la validité des délibérations.

Il est tenu procès-verbal des séances.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

ART. 6.

Les fonctions de membre du Bureau et du Conseil sont gratuites.

ART. 7.

Les membres de la Société sont tous convoqués à l'Assemblée générale qui se réunit tous les ans et chaque fois qu'elle est convoquée par le Conseil d'administration.

Elle entend, chaque année, un exposé de la situation de la Société par le Président; le rapport du Secrétaire sur l'état des publications et le rapport du Trésorier sur les comptes de l'exercice. Elle délibère sur les questions mises à l'ordre du jour et pourvoit au renouvellement des membres du Bureau et du Conseil d'administration.

L'exposé du Président ainsi que les rapports du Secrétaire et du Trésorier sont imprimés annuellement dans le Bulletin de la Société.

ART. 8.

Les dépenses sont ordonnancées par le Président. La Société est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Président.

ART. 9.

Les délibérations du Conseil d'administration relatives aux aliénations de rentes ou valeurs faisant partie de fonds de réserve ne sont valables qu'après l'approbation de l'Assemblée générale.

ART. 10.

Les délibérations du Conseil d'administration rela-

tives à l'acceptation des dons et legs ne sont valables qu'après l'approbation administrative donnée dans les conditions prévues par l'art. 910 du Code civil et les articles 5 et 7 de la loi du 4 février 1901.

ART. 11.

Les délibérations de l'Assemblée générale concernant les aliénations de biens dépendant des fonds de réserve doivent être soumises à l'approbation du Gouvernement.

III. — *Fonds de réserve et ressources annuelles.*

ART. 12.

Le fonds de réserve se compose :

- 1° de la dotation ;
- 2° du dixième au moins du revenu net des biens de la Société ;
- 3° des sommes provenant des libéralités, dons ou legs.

ART. 13.

Le fonds de réserve est placé en rentes perpétuelles nominatives sur l'État ou en obligations nominatives de chemins de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

ART. 14.

Les recettes annuelles de la Société se composent :

- 1° des souscriptions des membres fondateurs et perpétuels ;
- 2° des droits d'entrée des nouveaux membres ;
- 3° des cotisations des membres ordinaires ;

4° du produit de la vente de ses publications :

5° des subventions qui peuvent lui être accordées ;

6° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement, ainsi que des ressources créées à titre exceptionnel, et s'il y a lieu, avec l'agrément de l'autorité compétente ;

7° du revenu de ses biens.

IV. — *Modification des statuts et dissolution.*

ART. 15.

Les statuts ne peuvent être modifiés que sur la proposition du Conseil d'administration ou du dixième des membres, soumise au bureau un mois avant la séance.

L'Assemblée extraordinaire, spécialement convoquée à cet effet, devra se composer du quart au moins des membres et ne pourra modifier les statuts qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

ART. 16.

L'Assemblée générale, appelée à se prononcer sur la dissolution de la Société, et convoquée spécialement à cet effet, doit comprendre au moins la moitié plus un des membres inscrits. Si cette proportion n'était pas atteinte, l'Assemblée serait convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle, et cette fois pourrait valablement délibérer, quel que fût le nombre des membres présents. Dans tous les cas, la dissolution ne peut être votée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

ART. 17.

En cas de dissolution, l'Assemblée désigne un ou plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de la Société. L'actif net est attribué à un ou plusieurs établissements analogues publics ou reconnus d'utilité publique.

Ces délibérations sont adressées au Ministère de l'Intérieur et au Ministère de l'Instruction publique.

ART. 18.

Les délibérations de l'Assemblée générale prévue aux articles 15, 16 et 17 ne sont valables qu'après l'approbation du Gouvernement.

V. — *Surveillance et règlement intérieur.*

ART. 19.

Le Président devra faire connaître dans les trois mois à la Préfecture tous les changements survenus dans l'administration.

Les registres et pièces de comptabilité de la Société devront être présentés sans déplacement à toute réquisition du Préfet, à lui-même ou à son délégué.

Le rapport annuel et les comptes seront adressés chaque année au Préfet, au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de l'Instruction publique.

ART. 20.

Un règlement, préparé par le Conseil d'administration et approuvé par l'Assemblée générale, arrête les conditions de détail relatives à l'application des statuts.

RÈGLEMENT

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

Composition de la Société.

ARTICLE PREMIER.

La Société se compose de membres fondateurs, perpétuels et ordinaires dans les conditions déterminées par l'article 2 des statuts, sous réserve que les Bibliothèques publiques, les personnes civiles, les maisons de commerce ne peuvent être admises qu'à titre de membres ordinaires.

Des séances.

ART. 2.

La Société se réunit en Assemblée générale le premier jeudi du mois de mai.

ART. 3.

Le Conseil de la Société se réunit le quatrième mercredi de chaque mois.

Du président et des vice-présidents.

ART. 4.

Le président de la Société ou, en son absence, l'un des vice-présidents ouvre et lève les séances de l'Assemblée générale et du Conseil, met aux voix les propositions en discussion et, en cas de partage, a voix prépondérante.

ART. 5.

Dans toute commission dont il se trouve faire partie, la présidence lui est réservée.

ART. 6.

En cas d'absence du président et des deux vice-présidents, ils sont suppléés par un des anciens présidents ou vice-présidents.

ART. 7.

Le président convoque d'office et extraordinairement, lorsqu'il le juge nécessaire, les diverses commissions, le Conseil et la Société. Néanmoins il doit, dans ce dernier cas, prendre l'avis du Conseil.

Du secrétaire.

ART. 8.

Le secrétaire envoie les convocations, rédige les procès-verbaux des séances, est chargé de la correspondance et conserve les archives.

ART. 9.

Dans chaque séance du Conseil il prépare l'ordre du jour, fait connaître l'état d'avancement des publications entreprises, le nombre des feuilles tirées et composées, les manuscrits dont l'impression est proposée, etc.

ART. 10.

Il est chargé de la rédaction du Bulletin que publie la Société. Ce Bulletin comprend le résumé des séances et une série de notices.

De l'administrateur.

ART. 11.

L'administrateur de la Société est spécialement chargé de la représenter dans ses rapports avec ses imprimeurs ainsi qu'avec les libraires et relieurs.

ART. 12.

Il prépare et soumet au Conseil les projets des traités qui doivent être passés avec eux et en surveille l'exécution.

ART. 13.

Il vise tous les comptes financiers de la Société avant leur paiement par le trésorier.

ART. 14.

Il surveille la conservation, la distribution et la vente des publications, et, à la fin de chaque exercice, rend compte au Conseil du nombre d'exemplaires restant en magasin.

Des publications de la Société.

ART. 15.

Les ressources de la Société sont entièrement consacrées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 16.

Les publications de la Société se composent pour chaque exercice : 1° d'un Bulletin; 2° de volumes en nombre indéterminé.

ART. 17.

Les membres fondateurs et ceux des membres ordinaires qui paient une cotisation annuelle de cinquante francs reçoivent les publications de la Société tirées sur papier Whatman, les membres perpétuels et ceux des membres ordinaires qui paient une cotisation de vingt-cinq francs les reçoivent tirées sur papier ordinaire.

ART. 18.

Le Conseil désigne les ouvrages à publier et nomme pour chacun d'eux un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution. — Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il ne porte le visa du commissaire responsable.

ART. 19.

Le Bulletin est expédié directement par les soins du libraire à tous les membres de la Société, à Paris, en province et à l'étranger. — Les volumes sont remis aux membres de la Société ou à leurs correspondants, par le libraire de la Société en échange d'une lettre d'avis qui leur est adressée par le secrétaire.

ART. 20.

Le prix de vente de chacune des publications de la Société est fixé par le Conseil. — Ce prix pourra toujours être augmenté.

ART. 21.

Chaque publication de la Société portera la marque de la Société, le nom de l'éditeur, la date de l'exercice, le nom et l'adresse du libraire.

ART. 22.

Lorsqu'une publication est acceptée en principe par le Conseil, celui-ci nomme, séance tenante, une commission de trois membres pour examiner le projet de publication et fixer le chiffre du tirage.

ART. 23.

Cette commission fait son rapport dans la séance suivante, et, en cas d'adoption, il est désigné un membre pour remplir les fonctions de commissaire responsable.

ART. 24.

Les honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication.

ART. 25.

Les éditeurs auront droit à dix exemplaires, dont un en papier Whatman, de chacune de leurs publications. Dans le cas où une publication aurait plusieurs éditeurs, il sera attribué à chacun d'eux un exemplaire en papier Whatman, imputable sur les dix. Le commissaire responsable recevra deux exemplaires, dont un en papier Whatman.

ART. 26.

La Société n'a pas de bibliothèque.

Du trésorier et de la commission de comptabilité.

ART. 27.

Le trésorier a l'administration des fonds de la Société, il perçoit les cotisations, délivre les quittances, tient le journal de caisse et acquitte les dépenses votées en Conseil et visées par l'administrateur.

ART. 28.

Il propose au Conseil les diverses mesures qui lui paraissent utiles pour le placement des fonds de la Société.

ART. 29.

Il a voix consultative dans la commission de comptabilité.

ART. 30.

La commission de comptabilité nommée dans la première séance de l'année, se compose de trois membres.

ART. 31.

Elle vérifie les comptes de l'exercice précédent, dresse un projet de budget pour l'année qui s'ouvre et le soumet au Conseil dans la séance de février.

ART. 32.

Elle propose au Conseil, s'il y a lieu, après avoir entendu le trésorier, la radiation des membres qui n'ont pas acquitté leurs cotisations.

ART. 33.

Ses pouvoirs expirent en mars après approbation donnée par le Conseil à ses propositions.

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à l'École des Chartes, le 30 avril 1920.

Présidence de M. JEANROY, président.

La Société entend la lecture du discours du Président
et les rapports du Secrétaire-adjoint et du Trésorier.

Sont élus membres du CONSEIL, pour siéger jusqu'à
la prochaine Assemblée générale, les membres de la
Société dont les noms suivent :

MM.

BÉDIER.	LÅNGFORS.	RICCI (S. de).
BONNARDOT.	LANGLOIS (E.).	ROQUES.
BRANDIN.	LELONG.	ROTHSCHILD (Ba- ron E. de).
BRUNEL.	LEMAÎTRE.	ROY.
BRUNOT.	MOREL-FATIO.	SERVOIS.
FARAL.	MURET.	SUDRE.
HUET.	OMONT.	THOMAS.
JEANROY.	PIAGET.	

MM. Brandin, Brunel, Långfors et Lemaître sont
élus en remplacement de MM. Joret, de Laborde,
Meyer et Picot, décédés.

BUREAU (élu par le Conseil).

<i>Président</i>	MM. PIAGET.
<i>Vice-présidents</i>	BÉDIER, OMONT.
<i>Administrateur</i>	SUDRE.
<i>Secrétaire</i>	HUET.
<i>Secrétaire-adjoint</i>	LEMAÎTRE.
<i>Trésorier</i>	ROTHSCHILD (Baron E. de).
<i>Trésorier-adjoint</i>	RICCI (S. de).

Discours de M. ALFRED JEANROY, président.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Mon premier devoir, en résignant ces fonctions que j'ai conservées, bien malgré moi, au-delà de toutes les limites prévues, est, après vous avoir remercié de la confiance qui m'y avait appelé, de commémorer les deuils particulièrement graves et nombreux qui, au cours de ces années tragiques, ont frappé notre Société.

Notre pensée va d'abord, toute chargée d'admiration et de reconnaissance, à nos jeunes confrères auxquels est échu l'honneur de sacrifier leur vie à la plus noble des causes.

Robert de Fréville de Lorme, archiviste-paléographe, lieutenant au 303^e régiment d'infanterie, né en 1882, entré à l'Ecole des Chartes en 1903, était fils de notre regretté confrère Marcel de Fréville, qui fut notre président en 1908 et dont le souvenir est encore si vivant parmi nous. Dès son séjour à l'Ecole, il s'était consacré à l'étude de nos anciennes institutions juridiques et les rares qualités de ses premiers travaux avaient de bonne heure attiré sur lui l'attention ; en 1914 il avait été choisi comme suppléant à l'Ecole des Chartes par son ancien maître Paul Viollet ; il remplissait, depuis quelque temps déjà, les fonctions de secrétaire de la rédaction de la *Nouvelle Revue historique de droit français*, dont il était devenu l'un des plus actifs collaborateurs : c'était donc une brillante carrière de professeur et d'érudit qui s'ouvrait devant ce jeune homme de trente-

deux ans, déjà rompu à la pratique des méthodes scientifiques. Mobilisé dès les premiers jours, il fit partie d'un de ces régiments d'élite qui subirent le formidable choc. Le 1^{er} septembre, à 2 heures de l'après-midi, alors qu'il s'efforçait, à la tête de sa compagnie, de contenir l'ennemi débouchant d'un petit bois, près de Gercourt, à 20 kilomètres, à l'ouest de Verdun, il fut frappé d'un éclat d'obus qui lui broya l'épaule ; il mourut après cinq heures de souffrances, sans avoir perdu connaissance, sans avoir proféré une plainte, donnant un des premiers exemples de ce stoïcisme indomptable qui, se propageant de proche en proche, des chefs aux plus humbles soldats, a rendu nos armées invincibles.

C'était une physionomie étrange et quelque peu déconcertante que celle de Jean Acher, qui, né à Lodz, de parents israélites, en 1880, était venu s'installer à Paris en 1908, après avoir fait à Montpellier des études de droit dont il s'était vite lassé, bien qu'il les eût poussées assez loin. Sous des apparences modestes, effacées, que démentait au reste la fermeté et l'acuité du regard, il cachait une âme ardente, combative, ignorante des tempéraments, évoluant dans l'absolu comme dans son atmosphère naturelle. C'est en écoutant, au Collège de France, où il était entré en curieux, une leçon de notre ami Bédier, que lui fut révélée sa vocation. Dans les études de philologie romane auxquelles il se livra avec toute sa fougue naturelle, il ne tarda pas à marquer sa trace : ses premiers articles, publiés par la *Revue des langues romanes* à partir de 1907, avaient révélé en lui non seulement un esprit curieux, tenté par les grands problèmes, mais un érudit d'une information étonnam-

ment précise et variée, un vigoureux logicien, un polémiste à la plume acérée. Dans ses comptes rendus, qui furent particulièrement nombreux de 1912 à 1914, il ne ménageait ni les doctrines ni les réputations les mieux assises. C'étaient surtout aux théories allemandes, qu'elles fussent professées ici ou là, qu'il réservait ses plus rudes coups. Dans ces démolitions systématiques on percevait de violents partis pris et la trace d'un malaise dont il ne s'avouait pas à lui-même la cause. Cette cause, osons le dire, c'était la douleur que lui causait la situation humiliée où il voyait alors la France réduite. Il nous reprochait d'avoir, même dans l'ordre intellectuel, une attitude de vaincus, de ne pas savoir apprécier — que dis-je? — de dédaigner, de dénigrer nos qualités nationales. Il était en effet de ces Juifs chez qui l'idée de patrie revêt des formes d'autant plus intransigeantes et passionnées qu'elle a été en eux plus tardive et moins spontanée. On pourrait en effet dire de lui ce que Gaston Paris écrivit de James Darmesteter : la France qui a la première émancipé sa race, « lui inspirait un culte où il entrait de la reconnaissance, de l'amour filial, du raisonnement et du mysticisme »¹. De ce touchant amour il n'allait pas tarder à donner une preuve éclatante, la preuve suprême. Malgré la faiblesse de sa vue et sa parfaite inaptitude aux exercices physiques, il voulut combattre, et combattre parmi ses frères d'adoption ; grâce à des démarches pressantes, à des appuis efficaces il réussit à faire abrégier les délais normaux de naturalisation ; dès octobre 1914 il rejoit-

1. *Penseurs et poètes*, p. 11.

gnait son régiment, le 151^e de ligne, et faisait campagne sur l'Yser, puis en Argonne. Là ses chefs s'aperçurent qu'il savait à fond l'allemand et lui proposèrent de remplir, à la Division, les fonctions d'interprète qui l'eussent, au moins de temps à autre, écarté du danger ; il refusa hautement et passa avec son escouade (il était devenu caporal) dans les boueuses tranchées de l'Argonne tout ce sombre hiver. En avril, au cours d'une attaque, il disparut. Durant de longs mois on s'obstina à le croire prisonnier ; mais il y a bien longtemps que tout espoir, s'est, hélas, évanoui. Quant aux circonstances de cette déplorable fin — déplorable pour nos études autant que pour le pays — ni ses amis ni ses proches même n'ont jamais réussi à en être plus précisément informés.

Nous ne le sommes pas davantage sur les derniers jours de Henri Chatelain, professeur de philologie romane à l'Université de Birmingham depuis 1909. Né à Saint-Quentin le 13 août 1877, ancien élève de la Faculté des Lettres et de l'École des Hautes Études, il avait présenté, en janvier 1908, comme thèse de doctorat, une substantielle étude sur *le Vers français au XV^e siècle*. Il s'intéressait particulièrement à cette littérature quelque peu négligée de la fin du moyen âge et avait publié, en 1909, l'immense et fastidieux *Mystère de Saint-Quentin*, dont le manuscrit était conservé dans sa ville natale ; il était donc tout désigné pour nous fournir une active et précieuse collaboration. En 1914, il répondit avec empressement à l'appel qui l'arrachait à ses études ; mais sa santé, qui avait toujours été délicate, ne put résister aux épreuves de l'entraînement

militaire ; il mourut tristement en 1917, sur un lit d'hôpital, sans avoir même eu la joie de contribuer efficacement à la défense du pays.

Notre « livre d'or » ne compte, à ma connaissance, que ces trois noms. Mais combien d'autres de nos confrères disparus ont succombé aux rudes contre-coups de la guerre ! Parmi ces victimes des angoisses patriotiques ou des douleurs intimes, nous pouvons sûrement ranger notre cher et vénéré trésorier-adjoint, Emile Picot, dont les quatre fils passèrent sous les drapeaux tout le temps de la guerre, deux dans des postes des plus dangereux. De jour en jour, sa santé, jusque là si robuste, allait s'altérant ; il y a deux ans, il était frappé d'une congestion dont il parut se remettre assez vite, mais la mort de son second fils James, puis celle d'un neveu tendrement aimé, Michel Desjardins, tombés tous deux au champ d'honneur, en juillet 1918, au début de la suprême offensive, lui portèrent le dernier coup. Ses forces, lentement minées, ne purent résister aux suites d'une opération : il succomba le 23 septembre dans son château du Mesnil. Né le 13 septembre 1844, il venait d'atteindre sa 74^e année. Ceux d'entre nous qui étaient alors présents à Paris ont accompagné ses restes, associant ainsi notre société au deuil de sa famille et de la population à laquelle il avait tant de fois prodigué les marques d'un paternel dévouement.

Emile Picot était le dernier survivant, Paul Meyer l'ayant précédé d'un an dans la tombe, de cette petite phalange d'hommes de foi et d'énergie qui, en 1875, dans le cabinet de Léopold Delisle, avaient jeté les fondements de votre Société. Que de preuves de son zèle

inlassable ne lui a-t-il pas données au cours de ces quarante-trois ans ! Il n'a pas été seulement l'administrateur le plus éclairé, le plus diligent de nos finances, mais aussi l'un de nos plus actifs éditeurs et commissaires responsables : il a publié en effet, seul ou en collaboration, le *Mistère du Vieil Testament*, les *Œuvres* de Guillaume Alexis, le *Recueil général des Sotties*, et surveillé la reproduction du *Jardin de Plaisance* et de la *Farce de Pathelin*.

D'autres ont loué, comme il convenait, et mieux que je ne saurais le faire, son universelle compétence en bibliographie, la solidité, la sobre élégance de ses travaux, sa parfaite connaissance d'une des périodes les plus obscures et les plus négligées de notre histoire littéraire ; ce qu'on ne dira jamais assez, c'est l'exquise obligeance avec laquelle il accueillait les travailleurs, même novices, même inconnus ; la liste des 96 érudits qui, en 1913, s'associèrent pour lui témoigner leur reconnaissance et leur admiration, n'épuise pas celle de ses obligés ; celle-ci, pour être complète, aurait dû comprendre tous ceux qui, depuis trente ans, se sont occupés de notre littérature du xv^e et du xvi^e siècles ; nulle part la perte de cet homme excellent, d'un désintéressement, d'un dévouement devenus proverbiaux, ne sera plus vivement ressentie que parmi nous.

Au nom d'Emile Picot restera à jamais associé dans notre gratitude et notre vénération celui d'un autre ouvrier de la première heure, qui resta l'ouvrier de toutes les heures, de Paul Meyer décédé le 9 septembre 1917, dont vous n'attendez pas de moi que je retrace ici la longue et lumineuse carrière. De l'immense domaine

de notre ancienne littérature, tant provençale que française, aucune province ne lui était restée étrangère, si bien que G. Paris put dire un jour, non sans quelque excès de modestie, qu'il en avait labouré une plus vaste étendue et qu'il l'avait creusé en maint endroit plus profondément que lui-même. Les dix volumes qu'il a fournis à notre collection, soit seul, soit en collaboration, attestent cette curiosité et cette compétence universelles : nous y trouvons des chansons de geste, comme *Raoul de Cambrai* et *Doon de la Roche* (encore inachevé), des romans d'aventure en provençal (*Daurel et Beton*, *Guillaume de la Barre*) ou en français (*Brun de la Montagne*, *l'Escoufle*), des récits historiques (*Vie de saint Thomas*), des contes édifiants (*Nicole Bozon*). Il surveilla, en qualité de commissaire responsable, l'impression d'une quinzaine d'autres volumes et ceux d'entre nous qui l'ont vu à l'œuvre savent que ces fonctions ne furent jamais pour lui une sinécure. Il était aussi le plus actif, le plus diligent des secrétaires : des trente-huit rapports qui retracent l'histoire de notre Société de sa fondation à 1913 il n'en est aucun qui ne soit signé de son nom ; il rédigea en outre presque toutes ces descriptions ou analyses de manuscrits qui assurent une valeur durable à notre *Bulletin* et en font une précieuse annexe à l'imposante collection des *Notices et Extraits* publiés par l'Institut. Un de ses derniers travaux, enfin, a été cette *Instruction sur la publication des anciens textes*, sorte de testament où il avait consigné toute son expérience d'éditeur, qu'il donna à notre *Bulletin* en 1909.

Notre Société, en effet, resta, avec l'Ecole des Chartes

et l'Institut, sa dernière préoccupation, j'allais dire sa dernière passion. Nul de nous, Messieurs, ne peut songer sans émotion à ce que fut cette lente, cette tragique agonie, où, jour par jour, pendant sept ans, il perçut lui-même, de son regard resté lucide, l'engourdissement progressif de cette intelligence dont il était, à bon droit, si fier, enviant sans doute le sort de son ami, frappé, lui, en pleine activité, en plein triomphe intellectuel. Nous le voyons encore gravir, d'un pas de plus en plus incertain, appuyé, dans les derniers temps, au bras de M^{me} Meyer, devenue la plus dévouée, la plus vigilante des garde-malades, les marches de cette maison, pour assister à nos séances ; nous l'entendons encore lire, d'une voix mal assurée, ce rapport du 23 décembre 1913, qui devait être le dernier. Il ne nous a pas seulement donné, au cours de sa longue vie, l'exemple d'une scrupuleuse conscience scientifique et professionnelle, mais aussi, jusqu'à sa dernière heure, celui d'une énergie, d'une force de volonté qui touchaient à l'héroïsme.

La funèbre liste que je dois dérouler devant vous comprend encore douze noms : la mort indifférente a également promené ses pas des deux côtés de la barricade élevée par la guerre et dans les pays épargnés par la tourmente : *pallida Mors æquo pulsat pede...* Le nombre des disparus m'empêchera de consacrer à chacun d'eux, selon l'usage, une notice quelque peu étendue ; je prie leurs amis, leurs proches, et vous-mêmes, Messieurs, de vouloir bien m'en excuser ; ce n'est pas, vous le savez, à l'abondance des paroles que se mesure l'amertume des regrets.

Hermann Suchier, professeur honoraire à l'Université de Halle, est mort le 3 juillet 1914, Emile Levy, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, le 28 novembre 1917. Le premier était âgé de soixante-six ans, le second de soixante seulement. Suchier, l'un des plus anciens et des plus brillants élèves de G. Paris, était entré dans nos rangs dès 1887; esprit vigoureux et précis, également apte à l'analyse et à la synthèse, et, par conséquent, aux recherches originales, comme aux travaux de vulgarisation, il était universellement reconnu comme un maître dans l'art de publier et de commenter un texte; deux de ses meilleures publications : les Œuvres poétiques de Beaumanoir et la chanson de geste des *Narbonnais*, ont, vous le savez, enrichi notre collection.

Levy était venu, lui aussi, compléter chez nous son éducation scientifique : à son maître Chabaneau, sous les auspices duquel il avait publié, dans une de nos revues, quelques-uns de ses premiers travaux, il avait voué une affection et une admiration vraiment touchantes : ce n'était pas seulement pour lui rendre hommage, comme il l'a écrit, mais aussi pour lui fournir un instrument de travail plus commode qu'il avait rédigé en français ce *Petit Dictionnaire provençal-français*, qu'il ne put dédier qu'à sa mémoire. Travailleur d'un zèle exemplaire, il s'était assigné, dès le début de sa carrière, une tâche limitée, mais singulièrement utile, compléter et rectifier le *Lexique roman* de Raynouard, dont il ne permit pas que rien vînt le détourner. Son *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*, par l'abondance et le classement méthodique des textes, par la

sûreté ordinaire de l'interprétation, en dépit de quelque timidité où se marquait son excessive défiance de lui-même, restera une œuvre magistrale, qui ne sera pas remplacée de longtemps. Sa mort n'en interrompra pas la publication : il me disait lui-même, il y a quelques années, avec la satisfaction du bon ouvrier qui a fini sa journée, que toutes ses fiches étaient classées et prêtes pour l'impression.

Alessandro d'Ancona, né à Pise le 15 février 1835, professeur honoraire à l'Université de cette ville, était des nôtres depuis la fondation de la Société ; il avait été attiré vers nous non seulement par sa vive amitié pour G. Paris, mais par cette insatiable curiosité d'esprit qui fit de lui l'historien de la chanson populaire de son pays, des origines du théâtre italien aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles et du moderne Risorgimento, dont il avait connu les principaux ouvriers et auquel on peut dire qu'il avait lui-même collaboré. Il faisait partie en effet, avec Carducci, Teza, Comparetti, Ascoli de cette phalange de jeune maîtres presque tous formés à l'école, non de l'Allemagne, mais de la France, que le ministère Cavour, en 1860 et 61, avait implicitement chargés de restaurer dans les Universités du jeune royaume la saine méthode historique et de poursuivre, comme l'a dit M. Flamini, la réhabilitation scientifique de l'Italie aux yeux de l'étranger. Cette tâche, il l'a accomplie pendant cinquante ans d'enseignement avec autant de zèle que de succès ; les élèves qu'il a formés ont à leur tour formé des élèves et le bon grain a germé de toutes parts : c'est donc à juste titre que nos voisins vénéraient en lui un des plus bienfaisants éducateurs de

leur conscience nationale; il est mort, chargé d'ans et d'honneurs mérités, le 6 novembre 1914, trop tôt pour avoir vu se dérouler le drame dont le glorieux dénouement eût comblé ses espérances.

Francesco Novati est mort à cinquante-six ans, le 27 décembre 1915, sans avoir, lui, donné toute sa mesure, et son œuvre, qui est surtout celle d'un érudit, est loin de refléter tous les aspects, que je ne puis envisager ici, de cette nature si riche et si complexe. Historien du génie latin, il s'était appliqué dans un discours mémorable, à en montrer la persistance jusque dans les plus pauvres productions des siècles les plus déshérités et il l'eût mise en plein relief dans ce volume sur les origines de la littérature italienne qu'il n'eut pas le temps de terminer. Passionnément épris de notre littérature, qui est de ce génie la plus vive image, il lui faisait une large place dans son enseignement et ses travaux : sur la légende de Tristan, à propos d'un fragment qu'il découvrit et publia, il a écrit, a dit M. Bédier, quelques-unes des plus belles pages que ce sujet ait suggérées, et son dernier livre, qui nous arriva en même temps que la nouvelle de sa mort avait pour titre : *Stendhal et l'âme italienne*. Cette affection, il l'étendait à notre pays, où il venait souvent, où il se sentait chez lui et il l'a exprimée en termes émouvants, au lendemain du jour où l'Italie à son tour, entra dans la mêlée : « J'ai éprouvé une joie profonde, écrivait-il à M. P. Hazard, à voir mon pays se mettre à côté du vôtre. L'idée qu'elle pût un jour prendre les armes contre la France a toujours inspiré à l'Italie une répugnance profonde. Mais il était moins probable qu'elle

pût renouveler dans une fraternité intime, dans une communion parfaite d'aspirations et de vœux le pacte sacré d'où est né, il y cinquante-six ans, l'Italie moderne. Et voilà que ce beau rêve s'est réalisé ! Pour celui qui, comme moi, sans pompe, sans vaine ostentation, n'a jamais cessé de porter dans son cœur une affection immuable pour votre pays, c'est là une grande consolation. Et nous verserons plus joyeusement notre sang, si ce sacrifice, en même temps qu'il délivrera notre sol de notre éternel ennemi, l'Autrichien, doit servir à vous délivrer de votre ennemi non moins éternel, le Prussien. »

Pehr Adrian Geijer, professeur honoraire à l'Université d'Upsal, était issu d'une famille illustre dans les lettres suédoises ; il était venu compléter ses études sous la direction de G. Paris et son nom figure parmi les signataires du volume qui fut offert à notre maître en 1889 par ses anciens élèves suédois ; de concert avec Carl Wahlund, un autre ami de notre pays, il avait fondé à Stockolm, en 1876, une société « néophilologique », qui était devenue, grâce à eux, un foyer de culture française. Il fut le premier représentant officiel de la philologie romane en Suède, d'abord, en 1872, comme lecteur de français et d'italien, puis, en 1890, comme professeur ordinaire ; en retraite depuis 1906, il est mort le 16 avril 1919.

Enfin nous n'avons pas perdu moins de sept de nos confrères français, MM. Charles Joret (26 décembre 1914), Léopold Constans (9 novembre 1916), le marquis Melchior de Vogüé (10 novembre 1916), le marquis Jules de Laborde (30 novembre 1916), Fré-

déric Joüon des Longrais (4 janvier 1918), Jules Guiffrey (27 novembre 1918) et Georges Lafenestre (19 mai 1919).

Trois d'entre eux appartenaient à ce « tiers-ordre » dont le concours est pour nous si flatteur et nous deviendra de plus en plus nécessaire, et, tout en communiant avec nous dans l'amour de notre passé, leur activité s'exerçait dans des directions bien différentes : Melchior de Vogüé, archéologue, épigraphiste, connaisseur incomparable des antiquités sémitiques, grave historien du grand siècle et savoureux annaliste d'une illustre lignée dont il était si digne ; Jules Guiffrey, qui, au sens artistique unissait une immense érudition, infatigable éditeur de documents relatifs à l'histoire du mobilier et de la tapisserie ; Georges Lafenestre, savant et délicat historien de la peinture, poète délicat qui retrouva les plus nobles inspirations de sa jeunesse pour célébrer nos gloires et pleurer nos deuils. La plupart de leurs titres, qui ont été rappelés ailleurs, échappent trop complètement à ma compétence pour que je me permette d'y insister.

Frédéric Joüon des Longrais était venu tard à l'érudition. Après avoir fait, déjà âgé de trente ans (étant né en 1841), la campagne de 1870, il était venu, sept ans après, s'inscrire à l'Ecole des Chartes. Il en sortit en 1880 ; l'année suivante il publiait le roman d'*Aquin*, qui l'intéressait par les nombreuses traditions relatives à sa province natale qui y sont consignées ; ce fut sa seule excursion dans le domaine de la philologie. Devenu président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, il consacra toute son activité à l'histoire locale, notam-

ment à celle des villes de Rennes et Saint-Malo à l'époque de la Ligue.

Nos trois autres confrères dont il me reste à vous parler étaient des membres particulièrement actifs de notre société. Joret et le marquis de Laborde étaient membres du Conseil et tous deux avaient été présidents, le premier en 1893, le second en 1904. Joret, un des premiers élèves de l'Ecole des Hautes-Etudes, auteur d'une thèse, très remarquable pour l'époque, sur un point important de la phonétique romane, parfaitement informé des dialectes de la Normandie, sa province natale, aurait pu apporter à nos publications une collaboration précieuse; mais il en fut détourné, d'abord par les devoirs d'un enseignement étranger à nos études (c'est l'allemand qu'il enseignait à Aix), puis, quand la retraite lui eut fait des loisirs, par l'état de sa santé et la perte presque complète de la vue. J'exprimerai les mêmes regrets au sujet du marquis de Laborde. Archiviste et historien par tradition de famille, éditeur du tome III des *Layettes du Trésor des Chartres*, il eût été tout désigné pour assumer l'édition de certains textes qui, exigeant une connaissance approfondie de l'histoire et des institutions du moyen-âge, effraient quelque peu les philologues et les grammairiens; il en fut malheureusement empêché, d'abord par son excessive modestie, puis par les soins assidus qu'il donnait aux publications dont il acceptait la revision avec une abnégation touchante. Léopold Constans, au contraire, a été un de nos éditeurs les plus zélés : il a attaché son nom à deux ouvrages qui resteront l'honneur de notre collection, ouvrages intéressants et

importants entre tous, les *Romans de Thèbes et de Troie* : la publication des textes, rendue plus laborieuse par le grand nombre, la dispersion et l'extrême divergence des manuscrits, y est complétée par des recherches approfondies sur l'histoire des deux légendes et la langue des auteurs ; à l'accomplissement de cette tâche quasi surhumaine notre confrère a usé ses dernières forces ; il a eu du moins la joie de pouvoir la mener à bonne fin.

Il nous faut maintenant, Messieurs, revenir au présent et préparer l'avenir. Notre situation financière, sur laquelle vous allez être renseignés, commande la plus sérieuse attention. La rupture des relations avec les empires centraux a, depuis six ans, réduit le nombre des cotisations et il est à craindre que les conditions économiques actuelles ne favorisent pas notre recrutement. Or, vous savez dans quelles effrayantes proportions se sont accrus les frais d'impression. Si nos ressources ne s'accroissent pas, elles aussi, nous devons nous résigner, dès maintenant, à mener une vie très amoindrie et même peut-être à envisager, dans un avenir plus ou moins proche, la dissolution de la société. Or il n'est pas un de nous, Messieurs, à qui cette hypothèse n'apparaisse, à la fois, comme navrante et absurde. L'intérêt national de notre œuvre apparaissait déjà trop clairement à nos aînés et ce n'est pas sans émotion que je viens de relire ces lignes, écrites par G. Paris en 1876 au lendemain de l'autre guerre : « La Société a pour but de faire mieux connaître la vieille France ; elle veut que l'Allemagne ne soit plus le pays d'Europe où il s'imprime le plus de monuments de notre langue

et de notre littérature d'autrefois ; elle veut faire revivre le simple langage, les rêves héroïques, les joyeux rires, les vieilles mœurs de nos pères ; elle a besoin de l'appui de tous ceux qui comprennent l'importance de la tradition, de tous ceux qui savent que la piété envers les aïeux est le plus fort ciment d'une nation, de tous ceux qui aiment, dans tous les siècles de son histoire, cette *France douce*, pour laquelle on savait déjà si bien mourir à Roncevaux ».

Aujourd'hui que le monde a les yeux tournés vers cette France, qui paraît *douce* autant que forte à bien d'autres que nous, aujourd'hui que la curiosité de tant d'étrangers est sollicitée par ce passé toujours vivant en nous et qui a fait ce qu'ils furent les héros de la grande guerre, le moment vous paraîtrait-il bien choisi pour renoncer à en propager, à en illustrer les monuments les plus riches de sens et d'enseignements, pour désert-ter le poste que nous ont légué les hommes dont je viens de rappeler le souvenir ? Certes, vous ne le penserez pas, Messieurs, et vous confierez au Conseil que vous allez nommer le soin de prendre toutes les mesures propres à accroître nos ressources et à assurer la perpétuité de notre œuvre. Les libéralités individuelles dont celle-ci a déjà bénéficié peuvent se renouveler ; mais nous ne devons pas trop y compter, pas plus que sur l'aide de l'État, dont les finances, hélas, sont dans une situation encore plus médiocre que les nôtres. Le meilleur remède consisterait évidemment à accroître notre effectif. Nous pouvons fonder quelques espérances sur la campagne de publicité que vient d'entreprendre notre nouvel éditeur, M. Ed. Champion, qui

a déjà donné tant de preuves d'activité et d'intelligente initiative. Mais surtout nous devons travailler par nous-mêmes et nous imposer à l'attention du public en accomplissant plus complètement, plus rapidement, notre mission, je veux dire en publiant des textes plus nombreux et plus intéressants. Ayons le courage de l'avouer, Messieurs : dans certaines de nos publications, les commentaires, au reste d'une haute valeur, tiennent un peu trop de place ; ayons un peu plus d'abnégation et laissons parfois à d'autres la joie et l'honneur d'utiliser les matériaux que notre devoir est surtout de rendre publics. Avouons aussi que certaines des œuvres publiées par nous ont un intérêt trop restreint et ne peuvent attirer que quelques spécialistes ou bibliophiles. Il est attristant de penser qu'il a été donné, depuis que nous existons, des éditions de Marie de France, de Chrétien de Troyes, du *Roman de Renart* et que nous n'y avons été pour rien ; que l'on chercherait en vain dans notre collection la *Chanson de Roland*, Villehardouin, Joinville, *Aucassin*, le *Jeu de Saint Nicolas*. Publier des textes plus nombreux et qui aient pour la généralité du public plus d'attrait, voilà, je crois, dans quel sens, lorsque l'industrie typographique sera rentrée dans des conditions normales, nous devons orienter nos efforts.

*Rapport sur les travaux de la Société des Anciens
Textes français pendant les années 1914-1919,
par M. G. HUET, secrétaire-adjoint.*

Messieurs,

La dernière assemblée générale, où a été lu le dernier rapport de M. Paul Meyer sur les publications de la Société, a eu lieu le 23 décembre 1913. Depuis cette date, vous avez reçu : les deux volumes de l'*Entrée d'Espagne*, le *Lai de l'Ombre*, le tome I^{er} du *Roman de la Rose*, et le *Roman de Fauvel*; vous allez recevoir bientôt, si le relieur ne tarde pas trop, le tome II du *Roman de la Rose*. M. Meyer ayant, dans son rapport, parlé avec sa compétence et sa précision habituelles de l'*Entrée d'Espagne* et du *Lai de l'Ombre*, qui étaient alors sur le point d'être distribués, il me reste à dire quelque chose du *Roman de la Rose* et du *Roman de Fauvel*.

Personne ne s'attend à ce que j'entre ici dans de longs développements sur le *Roman de la Rose*; tout le monde sait que cette œuvre singulière de deux auteurs, dont le second était, qualités et défauts, exactement l'opposé du premier, a exercé une influence énorme sur la littérature française à partir de la fin du XIII^e siècle; qu'elle a été, de plus, connue et appréciée en Italie, en Angleterre et dans les Pays-Bas. Depuis longtemps une nouvelle édition était devenue nécessaire; la seule qui se trouve aisément en librairie, celle de Francisque

Michel, n'est nullement critique et défigurée par des fautes de toutes sortes. Préparer et donner une édition critique d'une œuvre de cette étendue, hérissée de difficultés et qui nous est parvenue en de très nombreux manuscrits, qu'il fallait préalablement étudier et classer, était une tâche ardue, qui pouvait effrayer les plus courageux. Les difficultés de l'entreprise ne rebutèrent pas M. Ernest Langlois, qui se prépara à cette œuvre dès le début de sa carrière de romaniste. En 1891 il donna comme thèse de doctorat une étude sur les *Origines et les sources du Roman de la Rose*; en 1910 il fit paraître les *Manuscrits du Roman de la Rose* : il en catalogua 215, en classa 116; ce travail était d'autant plus compliqué que, le roman se composant en réalité de deux ouvrages distincts, le classement n'était pas le même pour la partie due à Guillaume de Lorris et celle qui est l'œuvre de Jean de Meun. Je dois ajouter que M. Langlois, en ce qui concerne la partie composée par Jean de Meun, c'est-à-dire la partie la plus longue et la plus difficile de l'œuvre, avait réussi à se créer une base solide pour le jour où il faudrait discuter et choisir entre les différentes leçons que présentent les manuscrits : Jean de Meun possède, certes, un talent personnel, mais c'est aussi un compilateur, qui prend son bien où il le trouve, à droite et à gauche. M. Langlois, dans son étude sur l'origine et les sources du roman, avait réussi à retrouver, dans la littérature française du temps, mais surtout dans la littérature latine, antique et médiévale, les sources de 12,000 vers sur les 17,500 qui composent la part de Jean de Meun. On conçoit quelle garantie c'est, pour un travail si délicat de

critique, que de savoir d'avance quel était le texte que l'auteur avait sous les yeux et qu'il se proposait de reproduire.

Le premier volume de l'édition de M. Langlois, distribué en 1917, comprend ce qu'on eût jadis appelé les « prolégomènes » de l'édition : des notions précises sur la vie des deux auteurs, sur la composition et le succès du roman, sur les anciennes éditions et les manuscrits. Vient ensuite une étude sur la versification des deux auteurs et une table de leurs rimes ; enfin et surtout (p. 185-348) une étude minutieuse de la langue, basée sur l'examen des rimes et distinguant, pour chaque question qui se présente, la langue de Guillaume de Lorris de celle de Jean de Meun. C'est là un travail destiné surtout aux philologues de profession, mais qui n'en est pas moins méritoire et qu'un bon connaisseur en ces matières a qualifié à bon droit de « gigantesque ».

Le tome II de l'édition, dont l'impression est complètement terminée et que vous recevrez bientôt, espérons-le, comprend plus de 6,000 vers, c'est-à-dire toute la partie du roman qui est l'œuvre de Guillaume de Lorris et le début de l'énorme continuation de Jean de Meun. L'élimination des manuscrits de valeur secondaire et le classement rigoureux des manuscrits réellement importants ont permis à l'éditeur de désigner par des sigles des groupes entiers de manuscrits ; les variantes tiennent, par conséquent, moins de place que ne le pouvait faire craindre le nombre énorme de manuscrits conservés.

Le hasard a voulu que le volume qui complète, avec le t. I du *Roman de la Rose*, l'exercice 1915-1919, fût

consacré à une œuvre écrite sous l'influence directe de ce roman. Le *Roman de Fauvel*, publié par M. Långfors, est, en effet, comme le poème de Jean de Meun, une composition allégorique et didactique. L'allégorie est le développement d'une locution proverbiale qu'on trouve au moyen âge, non seulement en français, mais en anglais, en néerlandais et en allemand, et dont l'origine n'est pas encore complètement éclaircie : « chevaucher » ou « torcher fauvel », signifiant « mentir, n'être pas sincère ». S'emparant de cette locution, l'auteur fait d'un cheval fauve, Fauvel, la personnification du mensonge, de l'hypocrisie, de la basse flatterie, de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'arrivisme ». L'œuvre est divisée en deux livres. Dans le premier, l'auteur nous dépeint les différentes classes sociales, également placées sous l'influence néfaste de Fauvel : c'est une énumération des différents « états », de leurs défauts et de leurs vices, sorte de composition fréquente dans la littérature du moyen âge. Le livre II a quelque chose de plus original : l'auteur nous montre Fauvel, devenu tellement puissant qu'il songe à épouser la Fortune en personne. Il est évident que ce mariage projeté d'un cheval et de la Fortune est une idée absurde, mais une idée, même absurde, vaut encore mieux qu'un catalogue, entremêlé de prédications et de jérémiades, comme celui qui remplit la première partie. Ce second livre est, en tout cas, intéressant pour l'histoire de cette figure de la Fortune, qui vient de l'Antiquité, qui a été populaire au moyen âge (grâce, surtout, semble-t-il, à la *Consolation* de Boèce), qui y a pris des formes diverses et qui a inspiré à Dante des vers célèbres. L'auteur du *Roman*

de Fauvel n'est certes pas un second Dante, mais son œuvre méritait cependant d'être mieux connue qu'elle ne l'était avant le travail de M. Långfors. Elle était en réalité inédite, car l'édition qui en a été donnée en 1866 dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur* (tome VII) était tellement insuffisante que ceux qui voulaient se faire une idée de l'œuvre étaient obligés de consulter les études que lui ont consacrés G. Paris (tome XXXII de l'*Histoire littéraire de la France*) et M. Ch.-V. Langlois (*La vie au moyen-âge d'après quelques moralistes du temps*). L'édition de M. Långfors est donc la bienvenue. Le roman méritait d'autant plus les soins minutieux que le savant finlandais lui a consacrés qu'il est daté exactement (1310 le livre I, 6 décembre 1314 le livre II) et qu'à la fin du livre II se lit une énigme que G. Paris a réussi à deviner et qui donne le nom de l'auteur, Gervais du Bus. M. Ch.-V. Langlois a identifié ce personnage avec un clerc, notaire de la chancellerie royale, qui est mentionné dans les documents de 1313 à 1338 et certains faits qu'il signale permettent de rattacher ce Gervais du Bus à un groupe littéraire déterminé, de sorte que le *Roman de Fauvel* est situé avec plus de précision dans l'espace et dans le temps que ne le sont la plupart des œuvres du moyen âge français.

Jusqu'ici nous avons parlé de Gervais du Bus comme s'il était l'auteur de tout le roman, mais son nom ne se trouve qu'à la fin du *second* livre; le *premier* est anonyme. G. Paris, signalant certaines différences dans l'esprit général des deux parties du roman, était arrivé à la conclusion que Gervais du Bus avait ajouté un

second livre à l'œuvre d'un premier auteur dont nous ne connaissons pas le nom. Ces raisons n'avaient pas paru décisives à M. Ch.-V. Langlois; M. Långfors, revenant sur la question, arrive à la conclusion : « En présence de toute preuve absolument convaincante, il vaut mieux admettre un seul auteur que d'en supposer deux ». Aux faits qui militent en faveur de la théorie d'un auteur unique nous nous permettons d'ajouter celui-ci : M. Långfors a noté l'influence que *Renart le Nouvel*, cette œuvre curieuse de Jacquemart Gelée, a eue sur la *première* partie de *Fauvel* : l'idée même de l'ouvrage semble prise dans le poème de Jacquemart Gelée. Or, cette influence de *Renart le Nouvel* est encore plus visible dans la seconde partie, c'est également M. Långfors qui l'a montré. Ce fait, venant s'ajouter à l'action certaine du *Roman de la Rose* sur les deux livres de *Fauvel*, dénote chez les deux auteurs un singulière communauté de goûts littéraires et peut être un argument de plus en faveur de l'identité. — Pour les autres observations auxquelles peut donner lieu le *Roman de Fauvel* on peut se reporter à l'Introduction; si nette et si précise, de l'éditeur.

Si les circonstances, actuellement difficiles, qui nous ont obligés à ne faire qu'un seul exercice des années 1914-1919, venaient à se modifier et à prendre une tournure plus favorable aux publications scientifiques, ce ne seraient certainement pas les textes à publier qui nous feraient défaut. Nous avons à continuer et à mener à bon terme la publication des *Œuvres* de Guillaume de Machault, éditées par M. Hœpffner (le vol. III est sous presse); nous avons le *Roman du châtelain de Couci*,

travail posthume du savant américain Matzke, que M. Meyer vous avait promis en 1913 ; nous avons *Doon de La Roche*, sous presse depuis 1908, édition retardée par la maladie et la mort de M. Meyer, mais dont l'impression se poursuit ; nous avons d'autres publications à l'état de projets. Certes, même dans les circonstances actuelles, si spéciales, l'éditeur d'un texte a besoin d'une dose particulière de patience pour ne pas s'exaspérer des lenteurs dont fait preuve, dans certains cas, l'atelier typographique ; mais la patience n'est-elle pas une des premières qualités du philologue ?

Rapport sur le compte des recettes et des dépenses de la Société pendant les années 1914 à 1919, par
M. SEYMOUR DE RICCI, trésorier-adjoint.

MESSIEURS,

C'est dans des circonstances particulièrement troublantes que votre nouveau trésorier-adjoint est appelé, pour la première fois, à vous rendre compte du mandat que vous avez bien voulu lui confier. D'une part, il n'a plus à ses côtés, pour le diriger de ses conseils et pour le soutenir de ses affectueux encouragements, l'éminent maître auquel il a le désir de succéder, avec la crainte trop fondée de ne pouvoir suffire à la tâche. Et d'un autre côté, les grands bouleversements de ces six dernières années ont entraîné des répercussions

économiques si considérables que bien peu de sociétés savantes ont pu y résister. Si notre société, malgré tout, a des finances saines et un bilan presque satisfaisant, c'est à la sage prévoyance de M. Emile Picot que nous le devons ; c'est aussi à l'inlassable dévouement avec lequel, pendant toute la guerre, il a tenu à remplacer son jeune successeur, parti au front avec tous les Français de son âge.

Le compte que vous avez bien voulu approuver le 23 décembre 1913, se soldait par un actif de 8,659 fr. 49 cent. A ce solde sont venues s'ajouter, au cours des années 1914 et 1919, diverses sommes dont vous trouverez le détail au tableau ci-joint. On y remarque cinq droits d'entrée, soit 50 francs et pour 5,575 francs de souscriptions.

Le revenu de notre capital, pendant ces six dernières années s'est chiffré par 8,136 francs. La vente des volumes en librairie a atteint la somme de 6,768 fr. 90 cent. en y comprenant, bien entendu, la majoration de 20 0/0 appliquée à nos ventes depuis le 1^{er} avril 1918.

La Société s'est proposé de constituer un seul exercice avec les années 1914 à 1919 ; cependant, un ou deux membres, au cours de ces dernières années, nous ont fait parvenir à plusieurs reprises leurs cotisations ; nous les avons reportées aux années à venir, si bien que les cotisations d'un membre se trouvent payées jusqu'au 31 décembre 1924.

Le nombre des cotisations pour l'exercice 1914-1919, figurant comme recouvrées dans notre bilan, est de 163, inférieur d'une centaine au chiffre des années précédentes. Ce déchet est dû presque en entier à l'absten-

tion forcée des cotisants sujets de pays ennemis ou de pays en révolution. Il est vraisemblable qu'un certain nombre de bibliothèques publiques ou corporatives tiendront à mettre à jour leurs séries de nos publications, de sorte que la plupart de ces cotisations semblent devoir nous rentrer dans un avenir plus ou moins éloigné.

Nos dépenses ont été considérables ; mais elles ne se rapportent pas toutes à l'exercice 1914-1919. C'est ainsi que des factures importantes de 8,364 fr. 65 cent., pour l'*Entrée d'Espagne*, t. I-II, et de 1,502 fr. 85 cent., pour *Le Lai de l'Ombre*, concernent des exercices antérieurs.

L'année financière 1914-1919 ne doit théoriquement porter la charge que du premier volume du *Roman de La Rose* (2,721 fr. 40 cent.), ainsi que du *Fauvel* (2,568 fr. 10 cent., plus le cartonnage) et du *Bulletin* (1,013 fr. 15 cent.).

Néanmoins, notre exercice se clôt avec un solde créditeur de 6,502 fr. 84 cent. qui nous permettra de payer les factures du tome II du *Roman de la Rose*.

Dès la publication du tome II en question, il nous sera possible de percevoir la souscription ministérielle de 750 francs pour l'exercice 1914-1919.

Profitant des emprunts émis par le Gouvernement français au cours de ces dernières années, nous avons souscrit à de la nouvelle rente française pour une somme (capital) de 28,007 fr. 10 cent., payée en grande partie par la vente de 1,035 francs de rente 3 o/o, au prix de 22,770 francs. Notre capital s'est ainsi trouvé accru de plus de 5,000 francs, et nos revenus, grâce à

l'augmentation de l'intérêt de l'argent, ont grandi en proportion. A différentes reprises, nous avons employé 21,073 francs en souscriptions à des bons de la Défense nationale.

Mais vous n'ignorez pas, Messieurs, que l'impression, le papier et la reliure, coûtent, à l'heure actuelle, deux ou trois fois ce qu'ils coûtaient il y a six ans. Nous devons donc être économes et prudents dans nos dépenses et ne négliger aucune source légitime de revenus. C'est ce qui motivera diverses mesures, étudiées à l'heure actuelle par le Conseil d'administration et dont l'adoption permettra, suivant toute vraisemblance, d'assurer la continuation efficace des travaux et des publications de la Société.

J'ai l'honneur, Messieurs, de vous soumettre deux tableaux récapitulatifs. Le premier contient le détail des ouvrages vendus en librairie; le second vous fera connaître la situation de la Société au 1^{er} novembre 1919.

LISTE DES OUVRAGES VENDUS EN LIBRAIRIE

DU 15 DÉCEMBRE 1913 AU 1^{er} AVRIL 1918.

46 N ^{os} divers du <i>Bulletin</i>	fr.	34 50
» <i>Chansons françaises du XV^e siècle</i> (épuisé).....		» »
7 ex. <i>Les plus anciens Monuments de la langue</i> <i>française</i>		105 »
5 — <i>Brun de la Montagne</i>		12 50
5 — <i>Miracles de Nostre-Dame</i> , t. I.....		25 »
3 — — t. II.....		15 »
<i>A reporter</i>		192 »

<i>Report</i>fr.		192 »
3 ex.	<i>Miracles de Nostre-Dame</i> , t. III.....	15 »
4 —	— t. IV.....	20 »
3 —	— t. V.....	15 »
4 —	— t. VI.....	20 »
6 —	— t. VII.....	30 »
6 —	— t. VIII.....	45 »
1 —	<i>Guillaume de Palerne</i>	5 »
2 —	<i>Sept Sages de Rome</i> et 1 Whatman....	16 »
1 —	<i>Atol</i> (papier Whatman).....	12 »
1 —	<i>Débat des hérauts d'armes</i>	5 »
8 —	<i>Œuvres d'Eustache Deschamps</i> , t. I....	48 »
7 —	— t. II....	42 »
7 —	— t. III....	42 »
8 —	— t. IV....	48 »
9 —	— t. V....	54 »
9 —	— t. VI....	54 »
9 —	— t. VII....	54 »
8 —	— t. VIII....	48 »
10 —	— t. IX....	60 »
9 —	— t. X....	54 »
7 —	— t. XI....	42 »
1 —	<i>Voyage à Jerusalem</i>	5 »
4 —	<i>Chronique du Mont Saint-Michel</i> , 2 vol.	48 »
7 —	<i>Élie de Saint-Gilles</i>	28 »
4 —	<i>Daurel et Beton</i>	16 »
12 —	<i>Vie de saint Gilles</i>	60 »
4 —	<i>L'Amant rendu cordelier</i>	20 »
13 —	<i>Raoul de Cambrai</i> et 9 Whatman.....	225 »
9 —	<i>Dit de la Panthère d'amour</i>	27 »
2 —	<i>Œuvres de Beaumanoir</i> , t. I et II.....	25 »
7 —	<i>Mort d'Aymeri de Narbonne</i>	35 »
6 —	<i>Évangile de Nicodème</i>	24 »
3 —	<i>Vie de saint Thomas de Cantorbéry</i>	15 »
13 —	<i>Œuvres de Christine de Pisan</i> , t. I....	65 »
13 —	— t. II....	65 »
13 —	— t. III....	65 »
1 —	— t. III, Whatman..	10 »
15 —	<i>Roman de Merlin</i> , 2 vol.....	150 »
15 —	<i>Aymeri de Narbonne</i> , 2 vol.....	150 »
3 —	<i>Mystère de saint Bernard de Menthon</i> ..	12 »
5 —	<i>Les quatre Ages de l'homme</i>	17 50
4 —	<i>Couronnement de Louis</i> (pap. Whatman)	60 »
<i>A reporter</i>fr.		2,043 50

	<i>Report</i>fr.	2,043 50
12 ex.	<i>Contes de Nicole Bozon</i>	90 »
7 —	<i>Rondeaux et autres Poésies</i>	28 »
9 —	<i>Roman de Thèbes</i> , 2 vol.....	135 »
9 —	<i>Chansonnier de Saint-Germain des Prés</i>	180 »
22 —	<i>Guillaume de Dole</i> et 9 Whatman.....	200 »
6 —	<i>L'Escoufle</i>	45 »
13 —	<i>Guillaume de la Barre</i>	65 »
7 —	<i>Méliador</i> , t. I.....	35 »
5 —	— t. II.....	25 »
5 —	— t. III.....	25 »
7 —	<i>Prise de Cordres et de Sibille</i> et 3 Whatman.....	65 »
9 —	<i>Œuvres de Guillaume Alexis</i> , t. I.....	45 »
9 —	— t. II.....	45 »
4 —	— t. III.....	20 »
5 —	<i>Art de Chevalerie</i>	25 »
3 —	<i>Abrejeance de l'Ordre de Chevalerie</i>	15 »
6 —	<i>Chirurgie de M^e Henri de Mondeville</i> , t. I et II.....	60 »
12 —	<i>Les Narbonnais</i> , 2 vol.....	120 »
24 —	<i>Orson de Beauvais</i>	120 »
8 —	<i>Apocalypse</i> , album.....	160 »
8 —	— texte.....	60 »
10 —	<i>Chansons de Gace Brulé</i>	50 »
28 —	<i>Roman de Tristan</i> , par Thomas, t. I.....	168 »
31 —	— t. II.....	186 »
22 —	<i>Recueil général des Sotties</i> , t. I.....	110 »
21 —	— t. II.....	105 »
15 —	— t. III.....	75 »
13 —	<i>Roman de Robert le Diable</i>	65 »
» —	<i>Roman de Tristan</i> , par Bérout (épuisé).....	» »
10 —	<i>Roman de Troie</i> , t. I.....	75 »
10 —	— t. II.....	75 »
10 —	— t. III.....	75 »
10 —	— t. IV.....	75 »
8 —	— t. V.....	60 »
10 —	— t. VI.....	75 »
14 —	<i>Maistre Pierre Pathelin</i> et 1 Whatman.....	48 »
12 —	<i>Les Vers de la Mort</i>	36 »
14 —	<i>Les Cent Ballades</i>	70 »
14 —	<i>Le Moniage Guillaume</i> , t. I.....	105 »
9 —	— t. II.....	67 50
	<i>A reporter</i> fr.	5,137 »

	Report.....fr.	5,137 »
5 ex.	<i>Florence de Rome</i> , t. I.....	30 »
3 —	— t. II.....	18 »
32 —	<i>La Folie Tristan</i>	80 »
15 —	<i>Œuvres de Guillaume de Machaut</i> , t. I..	90 »
11 —	— t. II..	82 50
3 —	<i>Simund de Freine</i>	15 »
3 —	<i>Jardin de Plaisance</i>	60 »
5 —	<i>Chansons de Gautier de Dargies</i>	12 50
13 —	<i>Entrée d'Espagne</i> , 2 vol.....	195 »
1 —	<i>Mistère du Vieil Testament</i> , t. I.....	5 »
1 —	— t. II.....	5 »
1 —	— t. III.....	5 »
1 —	— t. IV.....	5 »
3 —	— t. V.....	15 »
3 —	— t. VI.....	15 »
4 —	<i>Roman de la Rose</i> , t. I.....	24 90
11 —	<i>Le Lai de l'Ombre</i>	33 »
TOTAL..... fr.		5,817 90

2° OUVRAGES VENDUS, AVEC AUGMENTATION DE 20 0/0

DU 1^{er} AVRIL 1918 AU 1^{er} NOVEMBRE 1919.

4		<i>Nos divers du Bulletin</i>	3 60
o		<i>Chansons françaises du XV^e siècle</i> (épuisé).....	» »
I		<i>Les plus anciens Monuments de la langue française</i>	18 »
o		<i>Brun de la Montagne</i>	» »
I ord. et I	I —	<i>Wh. Miracles de Notre-Dame, t. I...</i>	18 »
I —	I —	— t. II...	18 »
I —	I —	— t. III...	18 »
I —	I —	— t. IV...	18 »
I —	I —	— t. V...	18 »
I —	I —	— t. VI...	18 »
I —	I —	— t. VII...	18 »
I —	I —	— t. VIII	27 »
o		<i>Guillaume de Palerne</i>	» »
o		<i>Les Sept Sages de Rome</i>	» »
o		<i>Aiol (Whatman)</i>	» »
o		<i>Débat des hérauts d'armes</i>	» »
o		<i>Œuvres d'Eustache Deschamps, t. I...</i>	» »
o		— t. II..	» »
o		— t. III..	» »
o		— t. IV..	» »
o		— t. V...	» »
o		— t. VI..	» »
o		— t. VII.	» »
o		— t. VIII	» »
I What.	I —	— t. IX..	14 40
I —	I —	— t. X...	14 40
I —	I —	— t. XI..	14 40
o		<i>Le Saint Voyage à Jérusalem</i>	» »
I et I Wh.	I —	<i>Wh. Chronique du Mt-Saint-Michel, t. I...</i>	18 »
I et I Wh.	I —	— t. II..	18 »
o		<i>Elie de Saint Gille</i>	» »
o		<i>Daurel et Béton</i>	» »
5		<i>Vie de Saint Gilles</i>	30 »
I		<i>L'Amant rendu cordelier</i>	6 »
I What.	I —	<i>Raoul de Cambrai</i>	18 »
o		<i>Margival, Le dit de la panthère</i>	» »
o		<i>Œuvres de Beaumanoir, 2 vol.</i>	» »
o		<i>Mort Aymeri de Narbonne</i>	» »

A reporter..... 307 80

		<i>Report</i>	307 80
0		<i>Evangile de Nicodème</i>	» »
0		<i>Vie de Saint-Thomas de Cantorbéry</i> ..	» »
1		<i>Œuvres de Christine de Pisan</i> , t. I....	6 »
2		— t. II..	12 »
3		— t. III.	18 »
1	What.	<i>Roman de Merlin</i> , 2 vol.....	24 »
1		<i>Aymeri de Narbonne</i> , t. I.....	6 »
1		— t. II.....	6 »
0		<i>Mystère de saint Bernard de Menthon</i> ..	» »
1		<i>Les quatre Ages de l'homme</i>	4 20
0		<i>Couronnement de Louis</i> (What.).....	» »
1		<i>Contes de Nicole Bozon</i>	9 »
1		<i>Rondeaux et autres poésies</i>	4 80
0		<i>Roman de Thèbes</i> , 2 vol.....	» »
1		<i>Le Chansonnier de Saint Germain des</i> <i>Près</i>	24 »
0		<i>Guillaume de Dôle</i> (What.).....	» »
0		<i>L'Escoufle</i>	» »
2		<i>Guillaume de la Barre</i>	12 »
0		<i>Méliador</i> , t. I.....	» »
0		— t. II.....	» »
0		— t. III.....	» »
0		<i>Prise de Cordres et de Seville</i>	» »
0		<i>Œuvres de Guillaume Alexis</i> , t. I....	» »
0		— t. II....	» »
0		— t. III..	» »
0		<i>Art de Chevalerie</i>	» »
0		<i>Abréjance de l'Ordre de Chevalerie</i> ...	» »
1		<i>Chirurgie de Mc Henri de Mondeville</i> , t. I	6 »
1		— t. II	6 »
1		<i>Les Narbonnais</i> , t. I.....	6 »
1		— t. II.....	6 »
0		<i>Orson de Beauvais</i>	» »
2		<i>Apocalypse</i> , album.....	48 »
2		— , texte.....	18 »
1	What.	<i>Chansons de Gace Brulé</i>	12 »
7	ord. 1	What. <i>Roman de Tristan</i> , p. Thomas, t. I.	64 80
8	— 1	— t. II	72 »
2		<i>Recueil général des Sotties</i> , t. I.....	12 »
3		— t. II.....	18 »
2		— t. III....	12 »
0		<i>Roman de Robert le Diable</i>	» »

A reporter..... 714 60

	<i>Report</i>	714 60
0	<i>Roman de Tristan</i> , p. Bérout (épuisé).	» »
1	<i>Roman de Troie</i> , t. I.....	9 »
2	— t. II.....	18 »
1	— t. III.....	9 »
1	— t. IV.....	9 »
1	— t. V.....	9 »
0	— t. VI.....	» »
2	<i>Maître Pierre Pathelin</i>	7 20
2	<i>Les Vers de la mort</i>	7 20
2	<i>Les Cent ballades</i>	12 »
0	<i>Le Moniage Guillaume</i> , t. I.....	» »
0	— t. II.....	» »
0	<i>Florence de Rome</i> , t. I.....	» »
0	— , t. II.....	» »
8	<i>La folie Tristan</i>	24 »
3	<i>Œuvres de Guillaume de Machaut</i> , t. I.	21 60
2	— , t. II	18 »
0	<i>Simund de Freine</i>	» »
1	<i>Jardin de Plaisance</i>	24 »
0	<i>Chansons de Gautier de Dargies</i>	» »
0	<i>Entrée d'Espagne</i> , t. I.....	» »
0	— , t. II.....	» »
1	<i>Le Lai de l'Ombre</i>	3 60
7 et 1	<i>What. Roman de la Rose</i> , t. I.....	64 80
	TOTAL	951 »

SITUATION DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS DOIT

RENTES.

Achat de rente française.....fr. 28,007 10

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE.

Achat de bons de la Défense nationale..... 21,073 »

FRAIS GÉNÉRAUX.

Frais divers (encaissements, timbres, etc.)..	1,552 »	}	3,013 15
Frais de magasinage des publications.....	1,461 15		

REMISES AUX LIBRAIRES.

Bonifications diverses..... 442 50

ENTRÉE D'ESPAGNE, t. I et II.

Facture Protat.....	6,304 20	}	8,364 65
— Peyriller, Rouchon et Gamon.....	13 10		
— Engel.....	966 25		
Honoraires de l'Editeur.....	1,081 10		

APOCALYPSE, album.

Facture Peyriller, Rouchon et Gamon..... 8 75

LE LAI DE L'OMBRE.

Facture Peyriller, Rouchon et Gamon.....	969 85	}	1,502 85
— Engel.....	533 »		

ROMAN DE LA ROSE, t. I.

Facture Peyriller, Rouchon et Gamon.....	2,327 85	}	2,721 40
— Engel.....	393 55		

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ.

Fact. Peyriller, Rouchon, Gamon, n° 2 de 1913	303 60	}	1,013 15
— — — — — , n° 1 de 1914	321 25		
— — — — — , n° 2 de 1914	388 30		

ROMAN DE FAUVEL.

Facture Peyriller, Rouchon et Gamon..... 2,568 10

SOLDE CRÉDITEUR..... 6,502 84

TOTAL.....fr. 75,218 19

TEXTES FRANÇAIS AU 1^{er} NOVEMBRE 1919.

AVOIR

SOLDE au 23 décembre 1913..... fr. 8,659 49

COMPTE DES RENTES.

Vente de 1,035 fr. de rente française 3 o/o..... 22,770 »

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE.

Remboursement de bons de la Défense nationale..... 21,758 80

COMPTE CAPITAL.

5 Droits d'entrée 50 »

COMPTE DES SOUSCRIPTIONS.

1	souscript.	de 1913, sur Whatman à 50 fr.	50	»	}	5,575 »	
19	id.	1912,	25 fr.	475			»
28	id.	1913,	25 fr.	700			»
163	id.	1914-1919	25 fr.	4,075			»
6	id.	1920	25 fr.	150			»
1	id.	1921	25 fr.	25			»
2	id.	1922	25 fr.	50			»
1	id.	1923	25 fr.	25			»
1	id.	1924	25 fr.	25	»	}	1,500 »
2	id.	ministérielle 1912 et 1913 à	750	»			

COMPTE DES VENTES.

Ventes diverses aux conditions ordinaires..	5,817 90	}	6,768 90
— (avec 20 o/o d'augmentat.) ..	951 »		

COMPTE D'INTÉRÊTS.

Coupons de rentes échus du 23 déc. 1913 à ce jour.... 8,136 »

TOTAL.....fr. 75,218 19

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

SÉANCE DU CONSEIL

tenue à l'École des Chartes, le 30 avril 1920.

PRÉSIDENCE DE M. JEANROY, PRÉSIDENT.

Le Conseil procède à l'élection du bureau de la Société ; il est ainsi composé : M. Piaget, président ; MM. Bédier et Omont, vice-présidents ; MM. Sudre, administrateur ; Huet, secrétaire ; Lemaître, secrétaire-adjoint ; Baron Edmond de Rothschild, trésorier ; Seymour de Ricci, trésorier-adjoint.

Le président et le secrétaire autorisent M. Sudre, administrateur, à faire fonctions de trésorier-adjoint, en l'absence de M. Seymour de Ricci.

SÉANCE DU CONSEIL

Tenue à l'École des Chartes, le 17 décembre 1920.

PRÉSIDENCE DE M. PIAGET, PRÉSIDENT.

M. Lemaître, secrétaire-adjoint, lit, au nom de M. Sudre, administrateur, absent, une statistique des collections de la Société qui sont en feuilles et doivent être reliées. On a pu constater un assez grand nombre

de feuilles endommagées, qui devront être détruites, ce qui diminuera les frais d'emmagasinement. — Il fait part d'une proposition de M. Champion, membre et libraire de la Société, qui juge utile, dans l'intérêt de la Société, qu'il devînt membre du Conseil. — On décide que la question sera réservée.

M. Lemaître soulève également la question des membres étrangers de la Société, avec lesquels les relations ont été interrompues par suite de la guerre; en vue de l'établissement d'une nouvelle liste des membres, il serait désirable qu'on pût savoir lesquels de ces membres étrangers se considèrent comme faisant partie de la Société. Le Conseil charge M. Lemaître de rédiger une circulaire qui sera envoyée aux membres étrangers.

Le secrétaire communique une lettre de M. Prou, directeur de l'École des Chartes, demandant que la Société veuille bien continuer à la bibliothèque de cette École le service des publications de la Société, dont un exemplaire a été légué, à cette bibliothèque, par M. Paul Meyer. — Il demande également pour la Société archéologique de Sens (Yonne) un exemplaire de la *Vie de Saint Thomas de Cantorbery*. Ces deux demandes sont accordées.

Le secrétaire fait savoir que les impressions en cours — *Roman de la Rose*, t. III; *Œuvres de Guillaume de Machaut*, t. III; *Doon de La Roche* — sont en progrès.

M. Seymour de Ricci propose la publication, dans le *Bulletin* de la Société, des catalogues rédigés par lui de petites collections de manuscrits français qui se

trouvent à l'étranger. Adopté. — Il demande également si la Société ne pourrait, dans certains cas, collaborer avec des Sociétés similaires de l'étranger. — La question est réservée.

Nomination de commissaires responsables pour des publications approuvées : *Roman de la comtesse de Pontieu*, proposé par M. Brunel : M. Piaget. — *Recueil de jeux-partis*, proposé par MM. Jeanroy et Långfors : M. Huet. — *Chansons de Tibaut de Champagne*, proposé par M. Wallensköld : M. Bédier.

SÉANCE DU CONSEIL

tenue à l'École des Chartes, le 21 janvier 1921.

PRÉSIDENTENCE DE M. BÉDIER, VICE-PRÉSIDENT.

Membres nouveaux :

Allard (Roger), rue Nélaton, 22.

Allen (Louis), West Eufala st. 527 Norman, Oklahoma, U. S. A.

Backer (De), rue du Gouvernement provisoire, 32, Bruxelles.

Bar, rue Dussoubs, 22.

Baud (A.), à Band-à-Cours, près Cosne, Nièvre.

Belvaux (Julien), rue de Hesbaye, 146, Liège.

Bernard (Henri), à Rustiques par Trébes (Aude).

Bezagu (Louis), 61, cours d'Aquitaine, Bordeaux.

Boer (C. de), Vossiusstraat 27, Amsterdam,

Brenner (C. D.), à Graduate College, Princeton, N. J., U. S. A.

Brett (Louis E.), Fairfax Hall 409, Cambridge, Mass., U. S. A.

Bruxelles (Bibliothèque de l'Université de).

Buffard (Louis-Pierre), rue des Carmes, 11 bis.

Bullock (Th. W. I.), Queen's College, Cambridge, Angleterre.

Bullock Llewellyn, Leighton Road 4, Wellesley, Mass. U. S. A.

Burdeau, rue Chambignes, 4.

Busigny (Félix), Reinachertrasse 15, Zurich-7.

Cohen (Gustave), professeur à l'Université de Strasbourg, avenue de la Liberté, 5, Strasbourg.

Derving (Edward O.), Linden Avenue 234, Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Desjardins (Paul), 27, rue de Boulainvilliers, XVI^e.

Doret (Mlle Suzanne M.), Edith Road 55, London W. 14.

Fay (Parcifal B.), professeur à l'Université de Californie, section française, Berkeley-Cal., U. S. A.

Files (Harold G.), Holborn street 33, Boston, Mass. U. S. A.

Frantzen (D^r J. A.), professeur à l'Université, Mauritsstraat 67, Utrecht.

Gallimard (Gaston), rue Madame, 35 et 37.

Gillet (J.-E.), Université de Minnesota, Fohwell Hall 318, Minneapolis-Minn. U. S. A.

Glasgow (Bibliothèque française de), French Department.

Godoy (Armand), rue Raffet, 39.

Gordon (G. S.), professeur à l'Université de Leeds (Angleterre).

Granger (Charles), rue du 22 Novembre, 6, Strasbourg.

Grant (Elliott M.), Perkins-Hall 41, Harvard University, Cambridge-Mass., U. S. A.

Groisard, Avenue de Breteuil, 15.

Geddes (James), 39 Fairmount Street, Brooklyn-Mass., U. S. A.

Turquet (Mme André), C/O Westfield College, Hampstead, London, N. W. 3.

Hubert (H.), Stepleton House, Blandford, Angleterre.

Humphreys (H. L.), Graduate College, Princeton, New Jersey, U. S. A.

Iassy (Bibliothèque Universitaire de).

Indiana-State Normal School Library, Terre-Haute, Ind., U. S. A.

Institut d'Estudis Catalans, Biblioteca Catalunya, Palaus de la Disputacio, Barcelone.

Institut de France (Bibliothèque de), Palais de l'Institut, Paris.

Jenkins (Atkinson), professeur à l'Université de Chicago-Ill., U. S. A.

Keith (Oscar), office of Secretary of Faculty, University of South Carolina, Columbia, So, Car., U. S. A.

Kjellman (Hilding), docteur ès-lettres, agrégé d'Université, Upsal.

Leeds (Bibliothèque de l'Université de).

Levorgood (S. L.), Graduate College, Princeton-N. J., U. S. A.

Lowe (L. F. H.), Graduate College, Princeton-N. J., U. S. A.

Martin (Ch. A.), Queen Margaret Crescent 7, Hillside, Glasgow.

Melander (J.), Maître de Conférences à l'Université d'Upsal, Kyrkogardsgatan 19, Upsal.

Michaelson (Karl), Sturegatan 11, Upsal.

Monaco (Bibliothèque de).

Morner (Marianne), Malmö, Suède.

Moulié (Charles), rue de Rome, 145.

Muglia, libraire à Catane, Sicile.

Murdock (Kenneth B.), University Hall, 2, Harvard College, Cambridge-Mass. U. S. A.

Neuchâtel (Bibliothèque de la ville de).

Palamountain (Joseph), College of Liberal Arts, Boston University, Boston-Mass.

Pazani, Piazza Gran Madre di Dio, 14, Turin.

Petterson (Harald), professeur au lycée d'Upsal, Odensgatan, 15, Upsal.

Pinot (Virgile), Gyllenkroksgatan, 1, Lund.

Pise (Bibliothèque de l'Université de).

Polain (Marie-Louis), rue Madame, 60.

Pomeroy (S.-B.), rue du Bouquet de Longchamp, 12.

Prague (Bibliothèque du séminaire roman à l'Université de).

Reading University College, Angleterre.

Rome, Bibliothèque française, Via di Villa Patrizi, 9, Roma XXVII.

Rydberg (Hugo), Eskilstuna, Suède.

Santesson (Charles-Gust.), St. Johannesgatan, 9ⁿ, Upsal.

Sormani (F. S.), Mauritssingel, 3.a, Breda, Pays-Bas.

South (Roland), Hardwick Street, 10, Cambridge, Angleterre.

Staaff (E. S.), professeur de langue et de littérature françaises à l'Université, Upsal.

Studer (P.), professeur à Oxford, chalet Pas-de-l'Ours, Montana (Suisse).

Thomas (L.-P.), rue Henri Mons, 25, Liège.

Thorn (A. Chr.), Eslör (Suède).

Tilander (Gunnar), étudiant à l'Université de Gothenbourg, actuellement boulevard Saint-Marcel, 42.

Towles (Olivier), Chapel Hill, No. Ca., U. S. A.

Tronche (Gustave), rue Madame, 35 et 37.

Tunis (Bibliothèque de), Souk el Attarine, 20, Tunis.

Upsal (Bibliothèque de l'Université de).

Van Campenhout, libraire, successeur de Falk, rue des Paroissiens, 28, Bruxelles.

Van 't Hof, rue Rauglin, 84, Liège.

Wahlgren (E. J.), Färnbrogatan, 10, Upsal.

Waters (E. G.), Leckford road, 40, Oxford.

Weerenbeek (B.), Nassaukade, 314, Amsterdam.

Wilson College Library, Chambersburg, Pa., U. S. A.

Wood (Arthur-Francis), Walton Street, 66, Chelsea, Londres S. W. S.

Henriot (Emile), rue des Saints-Pères, 50.

Ford (J. D. M.), professeur, Riedesel Avenue, 9, Cambridge, Mass. U. S. A.

Hill (Raymond F.), Yale University, New-Haven, Conn., U. S. A.

Jud (J.), 14 Spresenbuhl, Zürich.

Perrochon (Jean), pasteur à Corcelles, près Payerne (Vaud), Suisse.

Maroc (Bibliothèque du Protectorat du), Rabat, représentée par le conservateur, M. P. de Cennival.

Perreire (Alfred), 33, rue du Faubourg-St-Honoré.

Le secrétaire-adjoint communique le résultat de la circulaire qu'il a envoyée, conformément à la décision du Conseil, aux membres de la Société résidant à l'étranger. Le résultat est que ces membres, en très grande majorité, ont fait savoir qu'ils continuaient à faire partie de la Société.

Le trésorier-adjoint met en lumière l'état satisfaisant des finances de la Société, conséquence de l'admission d'un grand nombre de membres nouveaux. Le Conseil, constatant que ce fait est dû en grande partie à l'activité de M. Champion, membre et libraire de la Société, vote des remerciements à celui-ci.

Le Conseil s'occupe de la question du libraire Welter, qui aurait reçu des cotisations destinées à la Société.

— Le trésorier-adjoint est autorisé à s'adresser au sequestre.

L'administrateur appelle l'attention du Conseil sur la nécessité de faire progressivement des réimpressions de certains volumes, qui sont épuisés ou près de l'être. — Cette question est réservée.

Il expose également qu'il a donné à relier des exemplaires en feuilles des publications de la Société; des volumes incomplets ou mal cousus ont été mis au pilon.

— Il propose d'accorder une gratification à M. Forges, qui a longtemps rendu des services à l'administration

de la Société, mais qui ne peut continuer ces travaux.
— Adopté. — L'administrateur a en vue une personne qui, pour ces besognes, pourra remplacer M. Forges.

Le Conseil décide que les droits d'auteurs pour les publications de la Société, seront augmentés à l'avenir. Il décide la mise sous presse des *Jeux-partis*, à publier par MM. Jeanroy et Långfors, et d'un *Bulletin annuaire* pour 1920.

La date de la prochaine Assemblée générale est reportée après les vacances de Pâques.

TABLE DES MATIÈRES

DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

POUR L'ANNÉE 1920

	Pages.
Décret reconnaissant la Société comme établissement d'utilité publique	5
Statuts	7
Règlement	13
Procès-verbal de l'Assemblée générale du 30 avril 1920. (Liste des membres du Conseil d'administration).....	18
Procès-verbaux des séances du Conseil d'Administration.	54

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

363815
Français.

Société des Anc. Textes.
Bulletin. 39-40, 46-50.

840.6
56781

Société des
Bulletin.

39-40,

DATE

NAME

DATE

NAME

36

363815

NON-CIRCULATING

